

seul qu'il cite p. 283), et soutient contre l'ordre naturel des choses que les tribus scythiques bousculées devant eux par les Ta-Yue-tche se sont poliment effacées au dernier moment pour laisser à ces derniers l'honneur de pénétrer les premiers en Bactriane. Nous ne saurions davantage admettre à sa suite le rôle prêté par lui aux Pasiâni, transformés en Parsii et conduits d'emblée au pays de Kâbul (p. 292 s.). Cf. sur ces points le compte rendu du J. A., juillet-sept. 1938.

10. (P. 224). Cf. HÉRODOTE, VII, 64 s. et ARRIEN, *Anabasis*, IV, 6, 7 et VII, 2. — Nous aurions donc eu tort d'avancer (*Art g.-b. du Gandhâra*, II, p. 487) que les Çakas n'avaient trouvé de chefs qu'au Séistân.

11. (D^o). Il est sûrement frappant de rencontrer dès le début de notre ère chez les satrapes de Taxila le nom de famille Kužûla et le titre de *jaüva* (*yabgu*) que les Kushâns allaient rendre célèbre (Sten KONOW, *loc. laud.*, v et LXVI). — Sur Kam(m)uîa = Kambôja, cf. *infra*, p. 271.

12. (P. 225). *Ibid.*, p. LI et LXVI. — Pour les monnaies il suffit de renvoyer aux planches XVII et s. de Percy GARDNER, *The Coins of Greek and Scythic Kings*, etc... (Londres, 1886). On est obligé de reconnaître que le type des premiers Kushâns présente une ressemblance inquiétante avec celui des Héphthalites. — A propos de l'équivalence de *hi-heou* = *yabgu*, M. P. PELLIOU nous fait observer que la prononciation ancienne *ç'ep-γau était beaucoup plus voisine de l'original.

13. (D^o). MARQUART et de GROOT dans la *Festschrift Ed. Sachau* (Berlin, 1915) se sont efforcés de localiser ces cinq hordes.

14. (D^o). Pour ce qui concerne la langue tokhârienne, attendons les précisions que devrait nous réserver un proche avenir. Notons qu'on a déjà rapproché la langue des exergues des monnaies Kushânes du « çaka » de Khotân (cf. n. 8, ci-dessus).

15. (P. 226). Sur ces expéditions, v. Ed. CHAVANNES, *T'oung-Pao*, 1906, p. 232; 1907, p. 205. C'est au cours de celle qui devait être la dernière que, d'après la légende, Kanishka serait mort étouffé par son état-major, lassé de le suivre. — Notons incidemment, bien que ceci sorte du cadre de notre étude, que comme les empereurs Moghols les Kushâns ont été grands amateurs de villégiatures d'été en montagne : aussi est-ce avec eux que le nom du Kaçmîr, ignoré des mémoires relatifs à Alexandre comme des inscriptions d'Açoka, entre décidément dans l'histoire (cf. *supra*, p. 216, la n. 13 à la p. 198).

16. (P. 227). Cf. Sir John MARSHALL, *Guide to Taxila*, p. 94 s.; *AgbG.*, fig. 288 et 292.

17. (D^o). Cf. E. HERZFELD, *Kushano-Sassanian Coins* dans les *Mem. Arch. Surv. Ind.* n° 38 (Calcutta, 1930), notamment p. 35-6. — Nous traduisons par « vice-roi » le titre de *dabîrân dabîr*, lui-même équivalent à celui de *vazîr-é-vazarât* ou encore de *nâyêb-al-hukûmat*.

18. (P. 228). On pourrait faire la même remarque au sujet de l'empire de Harsha. V. d'ailleurs les cartes de V. SMITH, *The Oxford History of India* (2^e éd., Oxford, 1923), p. 150 et 166. — Notons que Vincent Smith a été le premier à suggérer (*ibid.* p. 158) que les Sassanides s'étaient assurés la suzeraineté du bassin de l'Indus et à en donner des preuves (J. R. A. S., 1920, p. 221). Voir aussi le dernier article de CHARPENTIER *The Sassanian Conquest of the Indus Region* dans *Krishna Aiyangar Commemoration Volume* (Madras, 1936). — Sur les colonies indiennes dans l'actuel Turkestan chinois, v. de LA VALLÉE POUSSIN, *L'Inde au temps des Mauryas*, p. 320-1.

19. (D^o). V. en dernier lieu, P. PELLIOU, J. A., 1934, p. 42; et cf. MARQUART, *Éranshâr*, p. 50 s.; Ed. CHAVANNES,

Documents sur les Tou-kiue occidentaux (Saint-Pétersbourg, 1903), p. 229 s. — On conçoit que les sources byzantines, chinoises, persanes, arabes, arméniennes, syriennes s'y embrouillent elles-mêmes. — Le nom des Chionitæ serait une reprise archaïsante du vieux mot avestique Hyaona ?

20. (P. 229). Cf. *AgbG.*, II, p. 588.

21. (D^o). Pour Fa-hien, voyez les traductions de S. BEAL et de LEGGE; et pour Song Yun, celle d'Ed. CHAVANNES dans B. E. F. E. O., III (1903).

22. (D^o). Comparez la Biographie de Hiuan-tsang (J., p. 55 et B., 42) et Ed. CHAVANNES, *Documents*, etc..., p. 237.

23. (P. 230). Cf. HIUAN-TSANG, *Mémoires*, trad. J., I, p. 23; B., I, p. 37; W., I p. 105. — On remarquera que le pèlerin, toujours précis, se met aussitôt en devoir d'énumérer la plupart de ces 27 états; et quand, dans son livre XII, il aura sur son itinéraire de retour, l'occasion d'en citer une autre douzaine, à partir de l'Andar-âb, il ne manquera pas de spécifier pour chacun d'eux qu'il faisait jadis partie du royaume des Tukhâras (J., II, p. 191; B., II, p. 228; W., II, p. 268 s.).

24. (D^o). M. D. A. F. A., II, pl. 22-4 et III, pl. 63-4.

25. (D^o). Les calculs de V. SMITH (dans la trad. WATERS, II, p. 335-6) l'ont conduit à croire que Hiuan-tsang a franchi l'Indus à la fin de 630 et l'a repassé en sens inverse au début de 644. De notre côté, nous tenons d'avance pour certain que le roi de Kapiça n'a entrepris le circuit de ses possessions méridionales de la vallée de l'Indus qu'en hiver, pour se retrouver en été dans ses montagnes.

26. (P. 231). Voir Ed. CHAVANNES, *Documents*, p. 130-1.

27. (D^o). Comme la route d'Uñđ à Peshâwar, bien qu'en direction générale Est-Ouest, commence par monter au Nord-Ouest, il n'est pas nécessaire d'entendre que le roi prit à rebours la route d'Alexandre par le Svât, le Bajaur et le Kunâr, c'est-à-dire à travers l'Uđiyâna méridional. Assurément, ce détour justifierait mieux le temps pris par le voyage; mais, d'autre part il ne faut pas oublier que le pèlerin ne fait pas explicitement dépendre l'Uđiyâna du roi du Kapiça. (Sur ce dernier point v. Ed. CHAVANNES, *Documents*, p. 131, n. 3 et 132, et cf. *infra*, p. 250.)

28. (D^o). M. P. PELLIOU nous avertit que dans Fa-hien il faut lire *Pa-na* et non *Po-na*. Sur Varṇu, v. Pâṇini, 4, 2, 103; ce nom évoque aussitôt celui du district beaucoup plus restreint de Bannu. L'identification de Fa-la-na avec Bahlâna est discutée à l'index. — A propos de Jâgudâ consulter la trad. WATERS, II, p. 266, et S. LÉVI, J. A., 1915, p. 84 s. Ajoutons que le pèlerin Houei-tch'ao vers 727 passe du Kapiça « dans le Sie-yu ou Zâbulistân, dont le nom indigène est selon lui Chö-hou-lo-sa-t'a-na (Jâgudâsthâna) » (d'après P. Pelliot, M. D. A. F. A., II, p. 83). Voyez également Ed. CHAVANNES, *Documents*, p. 147, n. 3. — Parmi les tribus entre lesquelles se divisent les Hazâreh ELPHINSTONE (*Kaûbul*², II, p. 253) cite les Jaughoree (orthographe anglaise pour Jâghuri).

29. (P. 232). Sur le nom et l'étendue du Gharjistân, cf. G. LE STRANGE, *The Lands of the Eastern Califate* (Cambridge, 1905), p. 415-6; BARBIER DE MEYNARD, *Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 404 où il faut évidemment lire dans l'ordre (les mots Ghôr et Ghazna ayant été intervertis) que « ce pays était limité à l'Ouest par Hérât, à l'Est par Ghazna, au Nord par Merv-er-rûd et au Sud par Ghôr ». En d'autres termes il embrassait le centre du massif afghan. — V. aussi BÂBUR, trad. Pavet de Court., II, p. 439.

30. (D^o). Pour les antiquités « de Kohwât dans le district de Wârdak », voir C. MASSON dans *Ariana antiqua*, p. 117; et pour l'inscription du vase Sten KONOW, *Corpus Inscr. Ind.*, II, part I, p. 165 s. — Nous ne possédons encore